

Les champs d'horreur

Puis vient le temps de relever les morts.
Le champ, couvert de corps ensanglantés,
Amas parfois grotesques et pitoyables ,
De chairs, de membres et de sangs mêlés.
Certains encore face à face, embrochés,
D'autres, mutilés gisant à même le pré.

Plaintes lancinantes succédant aux râles,
Aux cris de désespoir d'amours privés,
« Ma femme, maman, mes enfants, ma patrie »,
Mots qui donnent encore vie à cette tuerie.
Certains sont venus enrôlés ou libres
De profondes et si lointaines provinces.

Ils ne savaient pas que pour leur survie,
Ils auraient pour quelques sous disparus,
Et qu'au village ne les ramèneraient plus.
Saurait-on plus tard, qu'enfants perdus,
Ils ont donné pour une autre gloire,
La raison de leurs légitimes espoirs.

Dictateurs ambitieux, imprévisibles,
Vous n'hésitez jamais pour sacrifier
Sur les autels de votre vanité
Les âmes de vos sujets embrigadés
Trop souvent humiliés et méprisés.
Hontes à vous dans vos éternités!

